



LA MORSURE, ÉMANCIPATION ET JEUNES VAMPIRES

A la veille du mardi gras de 1967, Françoise, une élève d'un pensionnat catholique pour filles, est troublée par un cauchemar où elle se voit brûlée vive. Attirée et passionnée par les pratiques païennes et occultes ainsi que par la divination, elle interprète ce rêve comme une prémonition. Convaincue qu'elle n'a qu'une nuit avant sa mort, elle s'enfuit avec son amie Delphine pour participer à une fête costumée et vivre cette soirée comme sa dernière. Son objectif : connaître l'amour charnel avant de mourir. Au fil de la soirée, elle se retrouve irrésistiblement attirée par un jeune et mystérieux vampire, tout en réalisant en même temps qu'il ne portait pas seulement un déguisement.

Parmi les mythes fantastiques, le vampire est incontestablement celui qui a le plus captivé l'imaginaire des réalisateur-ice-s. Une multitude de films, de près ou de loin, se rattache à ce mythe universel. Un vaste panorama vampirique riche et diversifié s'est développé au fil des décennies. Avec ces multiples références ancrées dans notre imaginaire, l'interrogation persiste quant à savoir, tout au long de *La Morsure*, si le jeune Christophe joue le rôle d'un monstre maléfique ou s'il adopte plutôt la posture d'un gentil vampire de teen-movie.

Un renouveau gothique dans la nostalgie des années 60

.....

Romain de Saint-Blanquat : *“Au début, les influences sont venues de manière inconsciente. J'ai rassemblé ce que je voulais voir. Je suis conscient que le film entre en résonance avec beaucoup d'autres films que j'aime et qui m'ont formé en tant que réalisateur. Mais l'idée était de se situer quelque part entre un film fantastique et un film d'émancipation qui se concentre sur l'intimité, rappelant ainsi les films de la Nouvelle Vague française et les films fantastiques des années 1960 et 1970. La littérature gothique a eu une influence sur l'esthétique du film et sur le personnage principal.”**

L'esthétique gothique a traversé plusieurs décennies et depuis quelques années, une résurgence assumée de ce style et de ce genre cinématographique s'est manifestée, incarnée par des films tels que *The Love Witch* d'Anna Biller, un véritable hommage au cinéma fantastique des années 1960-70, ou même encore plus récemment avec le succès Netflix de *Mercredi*, inspiré du personnage de Mercredi Addams. Cette résurgence se traduit par la reprise de figures et de thèmes emblématiques qui sont intrinsèquement liés à ce genre. Il y a les monstres, les sorcières, l'ésotérisme, le paganisme, le goût du macabre et de l'épouvante, mais surtout la volonté de mettre en lumière ce qui par nature reste dans le noir, ce qui rebute, ce qui dérange, mais ce qui fascine également.

* Propos du réalisateur recueillis dans une interview de *Cineuropa* : <https://cineuropa.org/fr/interview/447469>



Avant ce premier long métrage, Romain de Saint-Blanquat a travaillé sur d'autres réalisations en tant que décorateur et costumier, cette influence est manifeste dans l'esthétique de *La Morsure*, où une attention minutieuse est accordée à l'apparence des personnages et à leur environnement. Le réalisateur affirme naturellement s'être inspiré de l'œuvre de Dario Argento. Certaines tenues d'écolières utilisées dans *La Morsure* pourraient d'ailleurs rappeler les tenues des danseurs du film *Suspiria*. Ainsi, son film nous plonge dans une époque en adoptant un style marqué, parfois poussé à l'extrême, avec des costumes flamboyants arborés par certains personnages déguisés, qui contrastent avec la tenue sombre et les yeux cernés de noirs de son héroïne.



Suspiria, Dario Argento, 1977

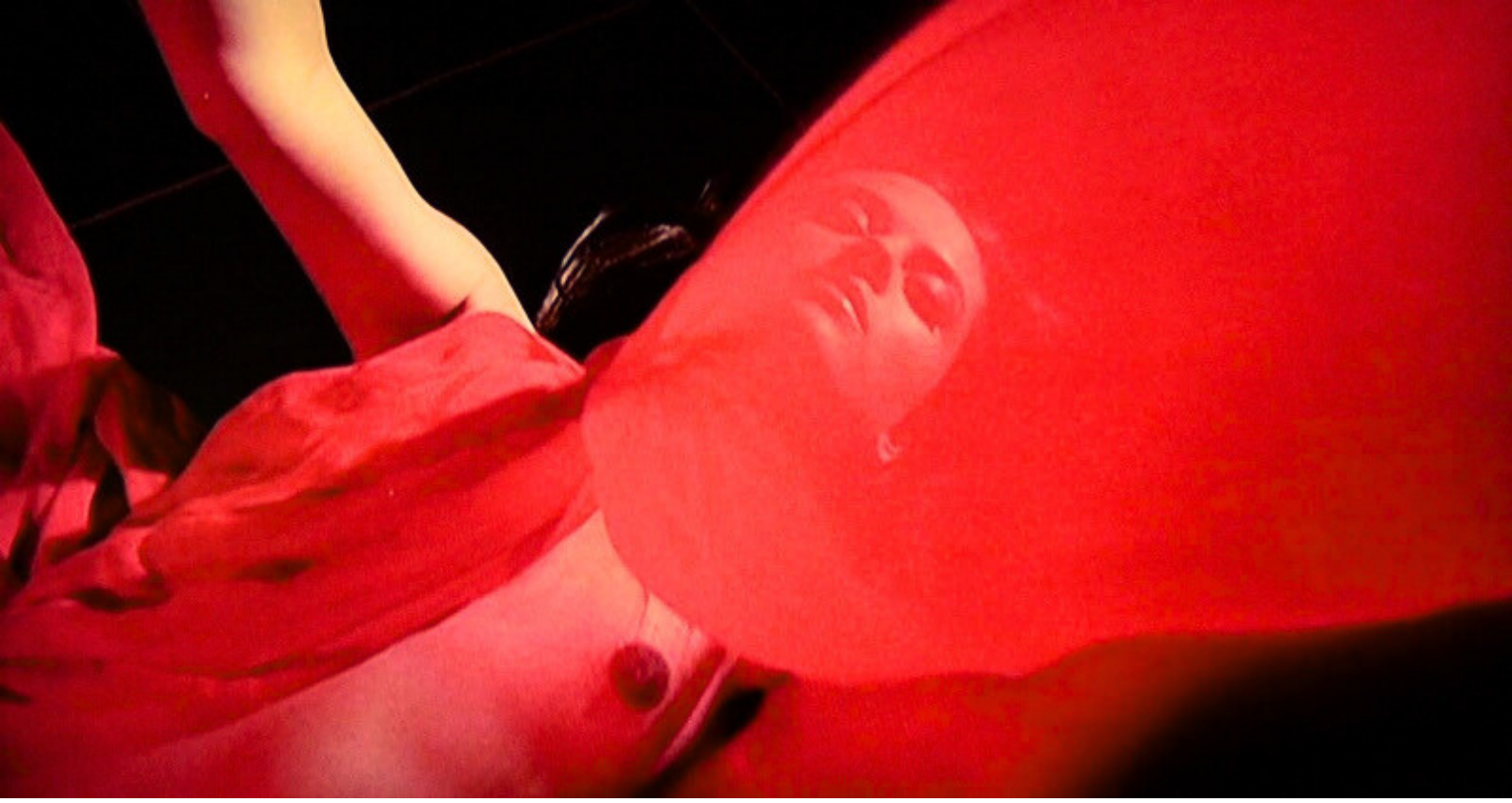
Comme dans *The Love Witch*, le flirt avec le kitsch est évident, revendiqué, célébré et arboré dans toute sa splendeur. Cette esthétique s'accompagne d'une bande-son riche et entraînante, où les musiques semblent avoir été dénichées chez des disquaires d'époque. Une scène de danse, rythmée par la musique "He's Not Here Anymore" de The Chymes, groupe de garage rock féminin des années 60, dans une énergie contagieuse, semble prendre un caractère revendicateur. Dans cette séquence, les deux jeunes femmes, évadées de leur internat catholique goûtent enfin à la liberté d'une première soirée adolescente, vivant comme jamais l'instant présent.



The Love Witch, Anna Biller, 2016

En enracinant esthétiquement ce contexte historique de la fin des années 60, *La Morsure* explore un univers visuel et musical emblématique. De la même façon, Romain de Saint-Blanquat cherche à immerger les personnages dans les préoccupations et les aspirations de leur époque, notamment celles des jeunes et des adolescent·e·s.

L'intrigue se déroule à la veille de 1968, au moment de l'essor des mouvements étudiants, féministes et de la libération sexuelle. Dans ce contexte, Françoise et Delphine font face aux contraintes imposées par leur religion et leur institution, tout comme elles font face à celles imposées par une société figée, patriarcale où le sujet de la sexualité demeure un tabou.



Vampyros Lesbos, Jess Franco, 1973

Vampires, sexualité, religion et transgression

.....

Romain de Saint-Blanquat : *Ce qui me touche beaucoup dans le vampire, et ce que je voulais développer dans le film, c'est le fait que le vampire ne change pas, il ne vieillit pas. Le personnage ne grandit pas non plus, il a l'air beaucoup trop jeune pour son âge, et a donc du mal à accepter son corps et à trouver sa place parmi les autres adolescents. C'était une façon de lier ce malaise à la peur de mourir de Françoise. Il était possible d'évoquer des parallèles entre les émotions des deux personnages.*

La Morsure dresse le portrait attachant et captivant de deux jeunes filles défiant les conventions de leur temps. Leur escapade prend une tournure symbolique lorsque Françoise fait la rencontre de Christophe. À travers l'archétype du vampire, elle semble enfin trouver sa voix et révéler son authenticité. En se liant à l'étrangeté et à l'ésotérisme, elle parvient à se libérer de l'image de la jeune fille emprisonnée dans les contraintes d'un lycée catholique. Le pendule qu'elle porte comme une croix autour du cou, marque sa croyance, son envie d'être guidée autrement que par sa foi en la religion catholique. D'ailleurs, la scène où elle se retrouve enfermée dans l'infirmerie, marque bien sa haine contre ce carcan religieux et les signes qui la représentent. Elle asperge ainsi d'antiseptique une statue de la Vierge qu'elle utilisera ensuite comme projectile pour briser la vitre et réussir à s'échapper.

Les vampires, dans la littérature et le cinéma, sont le symbole de la transgression, de la liberté sexuelle s'opposant aux restrictions et aux codes de la chaste bourgeoisie. La femme vampire, elle, est souvent posée comme l'objet de désir, et bien souvent pour un regard masculin. Elle est d'ailleurs souvent représentée comme nymphomane, perverse, manipulatrice. Tout cela entretient l'idée que les jeunes femmes exprimant ouvertement leurs désirs et leur sexualité sont des êtres étranges, hors-normes, vicieux et donc vampiriques.

Pourtant, le portrait de Françoise est plus subtil, innocent et dégage quelque chose de touchant et de respectueux. Déterminée à se découvrir elle-même, la jeune protagoniste impose ses propres règles, expérimente, s'aventure. Elle veut connaître l'amour avant de mourir et elle en fait l'objectif de ce qu'elle pense être sa dernière nuit. Son but est simple, mais les intentions de certains hommes qu'elle croise sont plus inquiétantes. Agressée sexuellement par un jeune motard au blouson en cuir, elle subit le sexisme et la violence patriarcale de plein fouet. De même, l'homme plus âgé qui les amène à la fête appelle une forme de transgression et Françoise et Delphine jouent de leur posture de deux jeunes femmes pour arriver à leurs fins.

Nous retrouverons ces hommes accidentés, comme si un coup du sort avait vengé Françoise de ses agresseurs qui ironiquement, s'avèrent bien plus effrayants et angoissants que le personnage du vampire, qui se révèle lui-même plutôt timide. C'est d'ailleurs Françoise qui prend l'initiative de l'embrasser et de l'inviter à partager sa dernière nuit dans la chapelle en flammes.

Romain de Saint-Blanquat : *“Ce qui me fascine, c'est que ces films parlent d'une fin - la fin de l'enfance - et de tout ce qui l'accompagne, comme les peurs et les angoisses. Cela peut avoir une intensité plus grande que pour les protagonistes adultes. Il y a une mélancolie à propos de quelque chose qui est sur le point de se terminer. Et en même temps, c'est aussi un début. Ce que j'aime beaucoup dans les films sur l'adolescence, c'est que lorsque nous quittons les personnages, cela reste très ouvert ; il n'y a rien de figé.”*

“Je suis plus intéressée par les personnages féminins en général, je suis plus touchée par les défis et les problèmes qu'ils rencontrent. De plus, je pense qu'il était plus important pour l'histoire de se situer à une période de l'histoire où les filles et les garçons étaient séparés et plus segmentés. Par conséquent, un parcours féminin semblait plus pertinent, en termes de sujets tels que la peur de l'autre et la peur du sexe.”

